

## La couleur d'origine... et sa petite histoire

Pierre Bevilacqua

Numéro 36, hiver 1994

Incursions dans le quotidien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8537ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bevilacqua, P. (1994). La couleur d'origine... et sa petite histoire. *Cap-aux-Diamants*, (36), 64-64.

## La couleur d'origine... et sa petite histoire

**E**n 1978 un antiquaire de Québec, Jacques Gilbert, eut la main heureuse à la fin de sa journée, en décidant de frapper à la porte d'un bungalow moderne en périphérie de la ville de La Malbaie. En entrant dans le garage son cœur se mit à galoper: une admirable armoire Louis XIII, à motif de Croix Saint-André, était là, devant lui, laissant entrevoir

avait pour but de foncer le bois trop blanc avec des teintures opaques et transparentes, qui imitaient la patine du noyer français ou du vieux chêne.

À partir de 1775, on trouve au Québec des meubles peints, en rouge (terre rouge ramassée dans les champs et broyée dans

1775 la couleur avait un double but: embellir le meuble et le rendre plus facile à entretenir en permettant éventuellement une réfection des coloris. Deux cents ans plus tard, en 1975, on découvrait avec ravissement que la couleur ornant nos armoires anciennes pouvait non seulement convenir admirablement aux décors modernes, mais qu'elle était aussi très importante dans l'effort de conservation intégrale du patrimoine québécois. En d'autres mots les collectionneurs se découvraient une vocation collective de «conservateurs de musée».

Hélas! ce n'est qu'à la fin des années 1970 que l'on abandonna la pratique du meuble décapé «à l'os». Avant cette date, la condition sociale et le degré de connaissance comptaient pour beaucoup dans le choix de la méthode de conservation. Ainsi pour un meuble ayant conservé sa couleur d'origine, on pouvait en compter une bonne vingtaine décapés au bois.

En 1980, la transformation fut radicale. Les critères régissant les prix des meubles anciens devenaient impératifs lorsqu'il s'agissait d'une armoire «haut de gamme»: sans la couleur d'origine, le meuble était considéré comme un objet de deuxième ordre quels que furent son attrait et sa condition.

Aujourd'hui, la première question que pose un bon collectionneur à l'antiquaire qui lui propose un meuble ancien est: «a-t-il sa couleur d'origine?...»

À titre d'exemple, une armoire à pointes de diamant dont le prix de vente, couleur d'origine en parfait état, serait de 45 000 \$ aurait de la difficulté à trouver preneur à 15 000 \$ si elle était décapée.

Ceci dit, revenons à notre antiquaire. Emballé par la trouvaille, il paya la pièce un bon prix et demanda à la dame de garder l'armoire quelques jours, le temps de vider son camion et de revenir au début du mois.

La semaine suivante, de retour à La Malbaie, notre homme fut accueilli à bras ouverts par la brave dame qui lui réservait une grosse surprise...

Très satisfaite du marché, elle avait repeint l'armoire avec un revêtement à l'huile couleur «ROSE», et cela tout à fait gracieusement... car au prix obtenu le client avait droit à une attention particulière et surtout... à une couleur toute neuve! ♦

**Pierre Bevilacqua**



Un collectionneur s'apprête à décaper le côté de l'armoire peinte en blanc. Le travail déjà fait sur le devant a révélé la couleur d'origine soit le bleu poudre et une deuxième couleur, le rouge brun. (Archives de l'auteur).

dans la lumière tamisée de fin du jour, son éclatante couleur d'origine: bleu poudre, soit une des couleurs les plus recherchées. L'usure naturelle complétait le coup d'oeil en prenant avec la patine l'aspect d'un tableau contemporain.

Pour comprendre l'importance de la découverte de notre antiquaire, il faut revenir un peu en arrière...

Au début des années 1930 alors que Jean Palardy et Marius Barbeau parcouraient le comté de Charlevoix, de porte en porte, de grenier en grenier, à la recherche des arts décoratifs et des métiers anciens, ils étaient probablement loin de se douter de la faveur qu'allait connaître, grâce à leur travail, la pratique de la collection du mobilier québécois ancien.

Entre 1650 et 1750, le mobilier québécois tirait son inspiration du style Louis XIII. La plupart des meubles de cette époque étaient teints plutôt que peints. La mise en couleur

l'huile de lin) pour la plupart, mais aussi en bleu, bleu-vert, vert, et blanc teinté d'ocre jaune.

La «couleur d'origine» venait de naître et c'est en milieu rural que cette méthode allait être le plus popularisée. Elle permettait en effet d'égayer le décor sévère de la maison familiale en y apportant un certain modernisme. La méthode d'observation socio-ethnographique permet de démontrer que c'est en milieu paysan que la mise en couleur «peinte» était la plus répandue.

Malheureusement, au début des années cinquante, alors que la collection du meuble québécois gagnait des adeptes, les meubles sélectionnés étaient systématiquement décapés au bois d'une façon drastique (on enlevait même à la lessive la couleur récalcitrante).

Ce n'est qu'à la fin des années 1960 qu'on commença à prendre conscience de l'importance de la couleur. Il est évident qu'en